

Epreuves de sélection pour l'accès au cycle de préparation au troisième concours de l'ENA Rapport sur la session 2012

Quelques chiffres

Le nombre de candidats ayant effectivement composé a été cette année, de 72 pour 103 candidats inscrits, soit une relative stabilité par rapport à 2011 où 76 candidats avaient effectivement composé (pour 119 inscrits).

39 candidats ont été admissibles, soit 54% des présents. 25 candidats ont été déclarés admis, soit 64% des admissibles et 35% des présents.

L'épreuve écrite

Le sujet choisi - « le pouvoir appartient-il aux politiques aujourd'hui ? » - invitait, à l'approche de l'échéance électorale présidentielle, à proposer une réflexion sur le rôle du pouvoir politique dans nos sociétés contemporaines, non seulement dans le contexte français (au niveau local comme national), mais aussi au niveau européen dans un contexte de mondialisation économique et financière. Il invitait également les candidats à analyser la réalité et la portée des leviers et des attributs du pouvoir politique ; enfin à discuter la manière dont s'incarne ou se renouvelle le pouvoir politique aujourd'hui en France.

Quelques copies ont présenté les qualités de réflexion, de construction et de rédaction que l'on peut attendre de futurs candidats à l'Ecole Nationale d'Administration, s'appuyant sur des exemples correctement sélectionnés et s'évadant des références à l'actualité française et immédiate.

La principale difficulté soulevée par le sujet consistait à bien définir les deux termes « pouvoir » et « politiques ». A cet égard, de nombreuses inexactitudes ont été notées : certaines copies ont évoqué la décentralisation comme une perte de pouvoir des politiques, confondus avec l'Etat central ; la même confusion est observée s'agissant de la construction européenne. D'autres ont opté à tort pour une approche très institutionnelle et juridique du pouvoir, en s'engageant dans une discussion sur la distinction entre pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire, occultant la véritable question (qui détient la réalité du pouvoir ? et par contre-coup quelles marges de manœuvre laissées aux politiques dans le contexte national et international ?). D'autres enfin ont restreint le débat à une comparaison entre régimes démocratiques et totalitaires.

De façon quasi générale, la question des marges de manœuvre laissées aux politiques n'a pas été abordée, de nombreux candidats préférant développer la question des relations entre les médias et les hommes politiques, l'influence des réseaux sociaux ou les modalités de la conquête du pouvoir, à la limite du hors sujet.

Des erreurs ont par ailleurs été relevées, sur des événements historiques (le Watergate, la crise pétrolière, les diverses crises financières, etc) ou sur les institutions (les monarchies constitutionnelles considérées comme non démocratiques par exemple).

Si dans l'ensemble un effort de construction a été effectué par les candidats, certaines copies se caractérisent par des redites et des répétitions, quelques-unes par une longueur excessive qui témoigne d'une rédaction au fil de la plume, d'autres enfin laissent au correcteur le soin de sélectionner les informations utiles, au milieu d'autres qui le sont moins.

L'épreuve orale

Par contraste avec l'écrit, l'oral a révélé des parcours riches, des argumentations convaincantes et des personnalités intéressantes.

Le jury s'est attaché à déceler, lors de cette épreuve de conversation, la cohérence, l'intelligence et le réalisme des intentions et motivations des candidats, qui bien souvent, dans la présentation de leur expérience professionnelle, de leur vision des métiers de la fonction publique, et de l'évolution qu'ils souhaiteraient, ont suscité l'intérêt du jury. Les candidats ont également été interrogés sur leur analyse de telle ou telle politique publique, dont les enjeux sont au cœur des préoccupations d'intérêt général aujourd'hui. La vision concrète et pragmatique de l'organisation personnelle à mettre en place pour suivre l'année de préparation a également permis au jury de mesurer la réalité de l'engagement des candidats.

De manière à éclairer les futurs candidats, le jury a néanmoins relevé les insuffisances suivantes :

- La plupart des notices individuelles (qui sont le seul support pour le jury) sont renseignées de façon sommaire si bien qu'elles n'apportent guère de soutien à la démarche des candidats. Ces derniers n'y font d'ailleurs presque pas allusion, certains même « ne se souvenant plus » de son contenu.
- Le jury a noté la difficulté à exprimer une motivation autre que générale pour l'accès à l'ENA. Les éléments avancés sont parfois très stéréotypés. Certains candidats ont d'ailleurs commenté leur argumentation en référence aux notes des précédents jurys.
- L'absence de projet alternatif, y compris de la part de candidats dont le niveau apparaît trop faible pour l'ENA, paraît imprudente. Cette dimension de pari ne peut pas influencer favorablement le jury, aussi peut-on encourager les candidats à construire, et à donner à voir lors de l'oral, des solutions alternatives pour le cas où ils ne pourraient pas intégrer l'ENA. Connaître ces réflexions enrichit l'approche des motivations du candidat.
- Enfin, le jury relève une certaine méconnaissance des métiers auxquels ouvre l'ENA et de leurs réalités, ainsi que des modalités d'affectation. Les questions posées à propos du management, auquel sont destinés les élèves de l'école, ne recueillent, elles aussi, que des réponses assez convenues.

Le jury conseille donc aux futurs candidats de préparer attentivement cette épreuve de conversation.

Blanche Guillemot,
présidente du jury.